



# Roumanie-Belgique : un partout !

**Le Séminaire de Floreffe est actuellement impliqué dans un projet multilatéral Comenius avec la France, l'Italie, la Crète et la Roumanie. Florence et Donovan, élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires, ont choisi cette dernière pour y passer trois mois. Claudia et Andreea, élèves roumaines, vivent aujourd'hui la même expérience à Floreffe. Ils épinglent pour nous quelques éléments de comparaison.**

Les écoles secondaires roumaines sont accessibles aux élèves suite à des examens d'entrée. Les notes requises ne sont pas identiques dans toutes les écoles, et certaines sont plus exigeantes que d'autres. Au Collège Vasile Alesandri de Bacau, les élèves « candidats » doivent obtenir un minimum de 9/10 dans toutes les matières. Une exigence qui peut paraître très élevée, et qui ne se limite pas à l'accès au secondaire.

Tout au long de leur cycle scolaire, la moyenne obtenue par les élèves détermine l'école dans laquelle ils pourront poursuivre leur parcours, et ce dès la maternelle. Si **Florence** considère ce système comme « très élitiste », elle nuance quelque peu son propos en précisant que la moyenne est calculée de telle façon que tous les cours ont le même poids, ce qui signifie que « le fait d'avoir de bons points en gym, en histoire ou en géographie peut augmenter la moyenne ». **Donovan** confirme et ajoute que dans sa classe, il suffisait parfois de participer au cours et de faire correctement ce que le professeur demandait pour obtenir un 10/10. Un principe qui participe à une certaine pédagogie de la réussite qui semble être appliquée par les professeurs roumains.

Le redoublement est d'ailleurs quasi inexistant. Si l'élève échoue au test écrit, le professeur peut remonter sa note en organisant une interrogation orale. Il est donc poussé à la réflexion jusqu'à ce qu'il restitue correctement la matière et prouve qu'il a bien compris. En Belgique, explique Donovan, « quand c'est faux, c'est faux », alors qu'en Roumanie, un professeur « peut rediriger la question et permettre à l'élève d'avoir de meilleurs points qu'avec une interro classique ».

## UNE ENVIE DE VOYAGE

**Claudia** apprécie particulièrement le fait que chez nous, les interrogos soient annoncées au préalable. Car si, en Roumanie, il est possible de se rattraper à l'oral, l'élève ne sait jamais quand il va être interrogé, et il faut « étudier tous les jours pour avoir de bons points ».

Un autre aspect positif de leur expérience dans une école belge est que la matière leur semble « plus accessible ». « En Roumanie, précise **Andreea**, il faut tout connaître et étudier les manuels sans vraiment comprendre ce que ça veut dire. Ici, c'est important de comprendre comment les choses fonctionnent. Si on connaît toutes les définitions, mais qu'on ne comprend

*pas ce que ça veut dire, on n'a pas de beaux points ».*

Une matière plus abordable donc, et vue plus tardivement qu'en Roumanie. **Claudia** étudie en effet chez nous, en maths, ce qu'elle a vu il y a deux ans en Roumanie, où il semble aussi qu'**Andreea** voie en maths 4h la même matière qu'en Belgique en maths 6h...

Une différence de niveau également soulignée par **Florence** pour ce qui est des sciences et des langues. Les élèves roumaines ont appris l'anglais dès l'âge de 3 ans et suivent un cours de français et d'allemand.

Quant aux horaires des cours, ils diffèrent aussi. En Roumanie, l'école commence à 8h et se termine à 14h, ce qui, explique **Florence**, laisse la place aux activités extrascolaires mais diminue le temps passé avec ses amis à l'école, où les classes restent les mêmes durant quatre années consécutives.

Au-delà de toutes ces comparaisons, une chose est certaine : que ce soit en Roumanie ou en Belgique, l'expérience d'échange a été particulièrement appréciée et n'a fait qu'accroître le désir de voyage et de découverte des jeunes. ■

LAURENCE DELCROIX